



N° JAU/66 - 4 avril 1974

LA "PENTALOGIE ISLAMO-CHRETIENNE" DU PERE Y. MOUBARAC (1)

M. Borrmans

Le Cénacle libanais, en la vigile de Noël 1972, présentait au public à Beyrouth, au cours d'une réunion largement œcuménique, cette œuvre récente du Père Y. Moubarac qui rassemble, en cinq tomes, sous le titre de Pentalogie islamo-chrétienne, l'ensemble de ses articles et de ses écrits inédits. Ce faisant, il accueillait "en terre libanaise cette Pentalogie islamo-chrétienne placée sous le signe de la francophonie", ramenant ainsi "sur la terre de ses pères" l'œuvre de ce "chrétien du Proche-Orient, réimplanté en France, devenu disciple et collaborateur de Massignon, mais demeuré attaché au Liban et au monde arabe". Pour la circonstance, le Directeur du Cénacle, M. Michel Asmar, avait réuni, autour de l'auteur, Mgr Georges Khodr, Mme Khalida Said, le Dr Youssef Ibish, le Père François Dupré La Tour et l'Imam Moussa Es-Sadr, lequel avait remis son pèlerinage à La Mecque pour pouvoir présider la rencontre et y porter son témoignage (2). Les lecteurs de Comprendre savent déjà, de par ailleurs, quelle est l'œuvre écrite du Père Y. Moubarac, prêtre libanais résidant à Paris, titulaire de la chaire d'arabe classique à l'Institut Catholique de Paris et professeur à l'Université de Louvain (3), et surtout quels sont les efforts entrepris par lui, peut-être trop solitairement, pour un renouveau du dialogue entre Chrétiens et Musulmans (4).

Opera minora rassemblés par l'auteur lui-même, les multiples articles et conférences ici reproduits constituent autant de pièces à verser au dossier du Dialogue actuel entre l'Islam et le Christianisme. Leur multiplicité et leur variété interdisent qu'on en fasse l'analyse détaillée en quelques pages d'un document restreint. Il a semblé plus utile d'en rappeler les grands titres et les articulations principales afin d'en développer le mouvement général, avant de nous attarder sur la partie la plus originale et la plus actuelle de l'ensemble, ce que l'auteur lui-même appelle l'Argument général (tome 5, pp. 225-269) où il se livre à une "présentation d'ensemble de la Pentalogie", à une "autocritique" et à des "rétractations" : le lecteur pourra sans doute, s'il accepte l'expérience d'autrui et les déboires de celle-ci, y trouver matière à réflexion et même lumière pour la pensée et l'action, dès lors qu'il s'agit de ce dialogue combien difficile entre Chrétiens et Musulmans.

Consacré à l'œuvre de Louis Massignon, le premier tome consiste principalement dans une bibliographie renouvelée de cette œuvre, soigneusement mise à jour et enrichie de multiples index qui en rendent l'utilisation très aisée ; "l'instrument de travail (ainsi) présenté aux amis de Louis Massignon et aux chercheurs intéressés par son œuvre a été considérablement augmenté (par rapport à la bibliographie des *Mélanges Massignon*, de 1956), remanié en fonction des ajouts, corrigé et muni d'un index exhaustif, puisqu'il permet de retrouver un texte massignonien par n'importe quel terme qui s'y rattache" (T. 5, p. 261). Viennent ensuite quelques études, assez brèves, sur Louis Massignon, qui se veulent l'expression d'une fidélité au Maître et à ses amis (5).

Le deuxième tome, *Le Coran et la critique occidentale*, est d'abord centré sur Abraham dans le Coran, thème cher à l'auteur, puisqu'il constitue l'objet spécifique de sa thèse de Doctorat en Théologie. Cette perspective "abrahamique" est ensuite illustrée par "deux autres séries parallèles d'études. Trois études coraniques sur le Monothéisme et ses principaux témoins l'éclairent par le dedans, cependant que des lignes de recherche sur l'Arabie ancienne et l'épigraphie sud-sémitique essaient de donner à la naissance de l'Islam un environnement aussi conforme que possible à l'histoire et à la nature des choses" (t. 2, p. VII). L'idée centrale de ce tome pourrait être, comme le dit l'auteur, cette affirmation de Louis Massignon : "La foi au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est le fait essentiel de l'histoire humaine, et l'Islam salue en Abraham le "premier des musulmans", ce qui est vrai : "théologiquement vrai" (6).

Reportant au livre de l'auteur sur l'Islam dont il donne de nombreux comptes-rendus, le troisième tome est intitulé *L'Islam et le dialogue islamochrétien* et reproduit les recherches du Père Y. Moubarac en vue de présenter et de justifier une "nouvelle perspective chrétienne" vis-à-vis de l'Islam : "entre un essai de présentation nouvelle de l'Islam et (une) enquête méthodique sur la pensée chrétienne dans son attention séculaire à la religion du Prophète, (l'auteur) a posé quelques jalons de (sa) contribution au dialogue islamo-chrétien... Cette contribution, dit-il, se situe normalement dans le cadre du catholicisme et en vient, après un examen des diverses positions qui ont entouré Vatican II, à une critique des "*Orientations pour le dialogue islamo-chrétien*" proposées par le Secrétariat romain pour l'Islam" (t. 3, p. VIII). C'est pour lui l'occasion d'expliquer par là la genèse de son livre récent *Les Musulmans*, qui est le fruit d'une consultation amicale auprès de penseurs musulmans contemporains (7).

Libanais et maronite, l'auteur regroupe dans son quatrième tome, qui a pour titre *Les Chrétiens et le Monde Arabe*, une "présentation d'ensemble du monde arabe dans le cadre d'un "Bilan du Christianisme", une suite de contributions visant à illustrer et à promouvoir le rôle des Chrétiens dans les lettres arabes, une suite enfin de positions et de propositions visant à la restauration de l'unité chrétienne en Moyen-Orient, en rapport avec la vocation du Christianisme au sein du monde arabe. Aussi est-ce pour cette raison (ajoute-t-il), que nous avons inséré ici "le dialogue islamo-chrétien au Liban", conférence donnée au Cénacle libanais" (t. 4, pp. VII-VIII). Ce tome tout entier se veut dans l'esprit même de la note sur Vatican II, Concile de Paix, de Mgr Joseph Khoury, archevêque de Tyr et Terre Sainte, esprit qui anima également le bulletin *Antiochena*, que dirigea l'auteur de 1962 à 1965, "à la recherche d'une situation plus juste des Chrétiens dans le Monde arabe, comme des Chrétiens du Monde arabe dans l'Eglise" (8).

Sous le titre Palestine et Arabité ('Urba, et non 'Urûba), le cinquième tome reprend quelques "éléments pour un dossier palestinien", lesquels constituent un "ensemble" lui-même inséré "entre des écrits à l'heure de la grande tourmente ("Écrit en mai-juin 1967") et un épilogue qui, pour avoir enregistré la distance avec l'épreuve à chaud, n'en répercute pas moins le même mouvement, celui des êtres blessés" (t. 5, p. VII). L'auteur vit, en effet, douloureusement le drame palestinien, d'autant plus que Jérusalem revêt à ses yeux une signification tridimensionnelle fondamentale pour tous ceux qui se réclament d'Abraham : "Le Christianisme en Orient - et en Occident (aussi) - sera jugé sur la position qu'il aura prise, ou omis de prendre, en matière palestinienne" (t. 5, p. 259). C'est d'ailleurs comme en prolongement de tout son passé lointain ou récent que l'auteur est amené, de la p. 225 à la p. 269, à retracer l'Argument général en termes où le "pessimisme" et la "sévérité" se nuancent de "mélancolie" : il s'agit pour lui d'une "œuvre de pénitence", car il lui faut rétracter bien des prises de position et constater maints échecs, au moins partiels, dans son entreprise généreuse, avant de confier aux lecteurs quelques perspectives dans un Appendice final (9).

Cet Argument général (pp. 225-269 du t. 5) a le mérite du réalisme mais témoigne aussi d'une apparente solitude dont l'auteur ne semble guère voir toutes les dimensions ni comprendre toutes les causes. La "sévérité du constat" comme il le reconnaît, n'a d'égal que la solitude du jugement. Œuvre de pénitence (pp. 225-230), cette œuvre l'est sous plus d'un aspect : l'auteur pense qu'elle l'est d'abord pour ses "ennemis intimes" (ne s'applique-t-il pas à lui-même le verset du Psalmiste : "Seigneur, que mes ennemis se sont multipliés !"), qu'elle l'est ensuite pour lui-même, par la "re-lecture" de ses propres écrits et la volonté de "se critiquer lui-même" et de solliciter "la critique des amis et lecteurs de bonne foi", qu'elle l'est enfin par sa promesse d'une conversion, ce qui laisserait entendre que les rétractations ici confiées prépareraient une nouvelle évolution de sa pensée. Le lecteur est cependant comme invité à participer un peu à l'amertume de l'auteur : "La loi de la vie aura été néanmoins la plus forte dans ce processus de continuité et de rupture. C'est en raison notamment de mon engagement personnel dans le dialogue islamo-chrétien en cours et des diverses contributions que j'ai été amené à y apporter, que je devais ébaucher, à l'encontre d'autres, une certaine vision de l'Islam en climat chrétien. Cette vision a été suffisamment combattue, comme le laisse deviner tel ou tel des comptes-rendus que

j'ai retenus dans ce tome 3, après ceux du tome 2, pour que j'en sois venu finalement à abandonner ce qu'un tel essai pouvait avoir de systématique et ne plus vouloir me fonder que sur un examen analytique des positions les plus diverses que le Christianisme a pu prendre à l'égard de l'Islam au cours des siècles" (T. 5, p. 232).

Quelles sont donc ces rétractations, qui ne sont pas des corrections, comme il nous en prévient ? Elles se situent "au niveau de la réflexion et des options majeures", d'où leur importance (t. 5, pp. 235-247). La première rétractation est formulée quant au caractère "définitif" de la langue arabe littéraire tant dans son écriture originale que dans sa facture classique. L'auteur se prononce "non seulement pour le littéraire contre les dialectes, mais encore pour le classique contre toute espèce de modernisation. Je récusé, ajoute-t-il, tout ce qui se présente comme simplification de l'écriture, ou de la grammaire, telle une manœuvre plus ou moins déguisée d'"indigénisation" de la langue arabe. Il en va à mon sens non seulement du trésor le plus précieux, mais encore de l'âme et de la vocation de la nation-arabe" (p. 236). "La langue arabe, fût-elle une maladie de la pierre dans le sein du monde arabe en souffrance, doit être considérée comme la parabole fixe de son univers mental, aussi intangible que vénérée" (p. 236). L'auteur l'avoue ensuite : "On devine les raisons à la fois religieuses, politiques et culturelles qui me poussent à une position aussi catégorique et, cela va sans dire, aussi peu actuelle" (p. 237), mais c'est pour reconnaître aussitôt que "s'opposer à toute modernisation ou simplification de l'arabe n'a rien à faire avec la simplification ou la modernisation de l'enseignement de l'arabe" (p. 237). Tout ceci lui permet de "lever toute ambiguïté concernant (sa) participation au projet de translittération nouvelle de l'arabe par feu le Cardinal Tisserant", où beaucoup voyaient une tentative subtile de "latinisation" de la langue du dâd (10).

La deuxième rétractation est formulée à propos des positions jadis prises par l'auteur au sujet de la philosophie arabe : "En préconisant l'autonomie de la raison... , j'ai fait écho au slogan selon quoi la philosophie arabe serait morte en Orient sous les coups de Ghazali, pour ne survivre qu'en Occident avec l'œuvre d'Averroès, laquelle n'aurait plus rien de musulman. Je rétracte l'un et l'autre points de vue, estimant que la philosophie arabe, nonobstant une participation essentielle des chrétiens, fait partie intégrante de l'univers mental et spirituel de l'Islam et que, loin d'avoir succombé en Orient au XII^e, elle a connu, notamment en Perse et en Inde, un développement continu et remarquable jusqu'à nos jours" (p. 240). L'auteur estime en effet, à la suite des travaux de S. H. Nasr et de Osman Yahya (*Histoire de la philosophie musulmane* publiée récemment chez Gallimard par Henri Corbin), "qu'il y a effectivement un redressement complet de la vision à ce sujet" : Il va même jusqu'à estimer qu'il faudrait faire la même chose dans le domaine de la théologie islamique, grâce à "une nouvelle structuration des sciences religieuses, dont le cadre serait fourni par le Fiqh musulman".

En matière de critique textuelle du Coran, l'auteur présente une troisième rétractation, qui consiste à ne plus en faire "une œuvre nécessaire sans laquelle aucun dialogue islamo-chrétien ne pourrait s'engager sérieusement" : "Je reviens totalement, avoue-t-il, sur l'assimilation que j'entendais faire de cette démarche musulmane à la démarche chrétienne entreprise depuis plus de cent ans en matière de critique biblique. Quitte à paraître passer d'un excès à l'autre, je dirai qu'au lieu de les inviter à imiter les chrétiens et à s'épargner les efforts inutiles d'un siècle de recherche exégétique, les musulmans devraient au contraire pouvoir en ce moment aider les chrétiens à échapper aux divagations en tous sens où la recherche soi-disant scientifique, mais pratiquement soustraite à la lumière de foi, les a entraînés" (p. 241). Tout en reconnaissant que "les musulmans ont au moins autant à faire que les chrétiens... pour soustraire l'exégèse coranique au dessèchement d'un canonisme multiséculaire sans âme et sans amour", il les invite "à ne vouloir inventorier et interioriser le Coran que dans le sens de leur propre tradition spirituelle et en obéissant à leurs critères particuliers". Marquant ses distances par rapport aux tentatives de certains Musulmans modernes trop dépendants de références modernes et occidentales" (11), il "estime que désormais seule une interprétation nouvelle du Coran par l'Islam est à même de servir sa compréhension en profondeur par des musulmans. De même, elle est seule capable de servir la compréhension islamo-chrétienne basée sur l'interiorisation par chaque groupe et selon ses propres normes, de ses Écritures respectives et néanmoins communes" (p. 242) Quand on sait quelles furent les tentatives du Père Y. Moubarac pour élaborer et justifier une certaine lecture chrétienne du Coran, on ne comprendra que mieux l'importance de cette nouvelle position ici assumée par lui, laquelle restitue aux Commentaires musulmans classiques toute leur importance normative dans la compréhension du Coran.

Une quatrième rétractation est faite par l'auteur dans le domaine de l'organisation de la cité terrestre, en matière de laïcité. "J'ai plus d'une fois estimé, reconnaît-il, que la laïcité était le seul terrain où l'Islam pouvait rencontrer le monde pluraliste d'aujourd'hui, après avoir fait un net départ entre religion et État. Je présentais même cette requête comme la signification majeure de l'existence chrétienne au Liban,... (Or) je reviens sur cette position et dénonce ce qui aurait pu être de ma part une

mise en demeure du monde musulman de se soumettre aux normes socio-politiques du monde moderne, dans la mesure encore où il se serait formé en Occident... Je pense que, sans risque de tomber (dans l'écueil du théocratisme), il est important pour les Chrétiens et les Musulmans d'Orient, comme pour les Juifs qui veulent bien s'y prêter avec eux, de faire une critique fondamentale non seulement de leurs théocratismes respectifs, mais encore des principes sur lesquels repose la société moderne réputée libérale" (pp. 243-244). Après avoir dénoncé "une laïcité qui ne serait que laïcisme", l'auteur affirme qu'"il revient aux tenants des trois monothéismes de trouver dans leurs propres traditions religieuses ce qui jusque-là n'était que tolérance réciproque, pour fonder, avec toute inspiration analogue, religieuse ou de simple bonne foi, une coexistence vraie" (p. 244). C'est d'ailleurs l'occasion pour lui d'en faire l'application immédiate au problème palestinien (12).

"Le cinquième et dernier sujet de rétractation concerne un point de vue intérieur au Christianisme... : je voudrais, nous dit l'auteur encore, revenir sur les présentations négatives qui ont pu m'échapper en matière d'Orthodoxie byzantine et me désolidariser des points de vue analogues touchant à cette question fondamentale. En préconisant un certain recul du Christianisme antiochien par rapport à l'Orthodoxie gréco-slave d'un côté, comme par rapport au Catholicisme romain de l'autre, j'ai pu, paraître préconiser une coupure totale du côté byzantin, alors que, du côté catholique, je faisais soigneusement le départ, entre les sujétions indues et caduques et les attaches fondamentales et permanentes. C'est une distinction analogue que je voudrais maintenant apporter en estimant que nulle chrétienté ne peut prendre quelque recul que ce soit à l'égard de l'Orthodoxie byzantine, sans reconnaître à cette même Orthodoxie la grâce de représenter l'essence. du Christianisme, aussi bien que son image dans son plus bel éclat" (p. 246) (13).

Sous le titre *Cinq combats et autant d'échecs*, l'auteur reprend ensuite son plan général et montre, sous chacun des cinq tomes de la Pentalogie, le combat qui fut entrepris et l'issue apparemment décevante qui en découle. Les échecs n'ont pas manqué à l'auteur : c'est ce qui l'a amené à cet "acte de pénitence" et à ces "rétractations", annonceurs (nous n'en doutons pas) d'une nouvelle fécondité de la pensée et de l'action dans les cinq domaines ici analysés. Il estime d'abord que son effort pour "servir l'œuvre de (son) maître Louis Massignon" s'est heurté à trop d'obstacles pour qu'il puisse bien le mener à terme : "J'ai signalé, affirme-t-il, (et) déjà du vivant de Massignon, comment les issues qu'il avait réussi à percer dans le traditionalisme chrétien, étaient en quelque sorte colmatées par une espèce de néo-orthodoxie catholique(car), l'œuvre de Massignon... est actuellement mise en échec par un triple académisme, romain, œcuménique et orientalisant" (cf. pour le détail, pp. 248- 249).

"Mon échec au niveau de ce grand héritage n'est guère plus apparent que lorsqu'on le considère en matières d'abrahamisme", ajoute-t-il plus loin (p. 249). La majorité des comptes-rendus sur son livre *L'Islam* étant défavorable à ses thèses, il en conclut à "l'irrédentisme de l'orientalisme international sur ses positions hypercritiques à l'endroit du Coran et de son fondateur". "Mais, dit-il encore, mon combat se solde par un nouvel échec, du jour où l'abrahamisme musulman ne semble plus être monnayé par les chrétiens que sous les espèces de ce que j'ai appelé l'ismaélitisme, mais que Bijlefeld a sans, doute raison d'appeler plus simplement l'ismaélologie" (p. 250). C'est pour lui l'occasion "de mesurer les dimensions du désastre... sans jamais faire acception de personnes", car, selon lui, et on ne saurait lui donner tort, "placer l'Islam sous le signe d'Ismaël de préférence à Abraham, c'est vouloir fonder un "mystère de l'Islam" sur un texte d'Ancien Testament qui n'a pratiquement aucun résonnant dans le reste de la Bible hébraïque (14)... , (qui plus est, c'est reprendre) la filière exacte d'une ismaélologie "soi-disant chrétienne (qui) est la trouvaille des pires détracteurs de l'Islam (car) cela fait du Coran ismaélite non seulement une prise de position anti-israélite, mais encore le fruit d'une supercherie juive" (p. 251), Trois pages sont alors consacrées à lever toute ambiguïté dans les rapports (prétendus par certains et niés par lui) entre "la méditation de Massignon sur l'Islam, à partir de la première prière d'Abraham sur Ismaël" et cette "ismaélologie" qui finit par faire de l'Islam une "contrefaçon du monothéisme biblique", réduit "son sémitisme arabe à un anti-sémitisme juif" et aboutit à des conséquences désastreuses pour... Jérusalem, car "si c'est au nom d'Ismaël que l'Islam est à Jérusalem, il n'est qu'un intrus et les intrus actuels y sont chez eux. Mais si l'Islam est à Jérusalem au nom du Dieu d'Abraham, c'est à lui de juger et de confondre tous les prétendants à la Terre Sainte en privilège d'exclusivité" (15).

Quant au troisième échec, il est ainsi décrit par l'auteur : "Que reste-t-il à dire de la défaite que j'enregistre au plan de l'Islam en général et du dialogue islamo-chrétien en particulier ?... échec particulier dans la mesure où le dialogue islamo-chrétien est actuellement barré par les tenants prudents de l'immobilisme d'un côté, et les agents de la surenchère de l'autre. Mais s'il est facile de dénoncer ceux-ci, qui sont d'ailleurs peu nombreux, la position de ceux-là semble d'autant plus affirmée qu'elle est fondée apparemment sur le manque de disponibilité, de préparation ou simplement de bon vouloir de l'interlocuteur musulman. Il n'y a pas jusqu'à ma consultation récente publiée par

Beauchesne, qui n'ait confirmé ces partisans de l'immobilisme dans leurs réticences et, pour certains, dans leur opposition décidée. Et, de fait, il est très difficile, en dehors de la surenchère, de convaincre les partisans de la réticence qu'il y a un dialogue essentiel à inaugurer, quand en matière de dialogue, il n'y a pas lieu d'apporter de réponse à la réponse, mais d'écouter et de faire silence" (p. 255). Seuls, parmi tous ceux qui semblent se consacrer principalement à ce dialogue, trouvent grâce, aux yeux de l'auteur, le professeur Arnaldez (16) et le Cardinal Journet (17). On regrettera ici le profond malentendu qui semble subsister entre le Père Y. Moubarac et "certains interlocuteurs officiels de l'Islam dans le Christianisme" dont il affirme qu'ils ont des "positions rétrogrades" et qu'ils sont "d'autant peu portés au dialogue qu'ils multiplient les rencontres islamo-chrétiennes et inondent l'opinion de déclarations chaleureuses" (18).

Quand il s'agit du Liban, "je dirai, confesse encore l'auteur, que l'échec des idées que j'ai l'honneur de préconiser avec quelques uns, est repérable au moins à trois niveaux différents. Il y a ce qu'on appelle la "maronitisation" progressive de l'opinion libanaise, non seulement chez les chrétiens, mais encore, en dépit des apparences, chez les musulmans. Il faudrait entendre par là le repliement sur... un Liban étroit, recroquevillé sur lui-même, fermé à un environnement arabe qu'il redoute ou déteste et ouvert sur le seul Occident, ami et protecteur... (il y a aussi) la "chamounisation",... l'alignement complet de la foi sur des intérêts séculiers et sa dévalorisation dans une politique d'auto-défense, finalement anti-musulmane et secrètement pro-sioniste (19)... (il y a enfin) une certaine manière de concevoir l'arabisation et d'œuvrer à son instauration en Orient qui me paraît le livrer à l'occidentalisation beaucoup plus sûrement que ne le font les occidentalisants de salon ou de chancellerie. Cette arabisation s'attache en effet à inventorier le seul domaine du moderne fût-il étendu à l'ensemble du monde arabe, pour bâtir, sur une observance soi-disant objective de l'actualité entre l'Atlantique et le Golfe, les éléments d'une pédagogie renouvelée" (pp. 257-258).

Le "cinquième échec que je dois maintenant rappeler", nous dit l'auteur, se réfère à "la conjonction, à mon sens fondamentale, entre le devenir chrétien en Orient arabe et l'Issue de l'épreuve palestinienne". Reconnaisant qu'il est outrecuidant de s'approprier l'épreuve palestinienne comme un échec personnel,... (l'auteur affirme qu') il ne (lui) sera pas refusé de penser que le Christianisme en Orient sera jugé sur la position qu'il aura prise ou omis de prendre, en matière palestinienne" (p. 259). Or, ajoute-t-il aussitôt, "l'échec que la conscience arabe enregistre en Palestine, tient pour moi à deux démissions fondamentales : la première, c'est qu'à la violence qui nous a été imposée, il semble que nous ne sachions plus répondre que par la violence ; et la seconde, que le sémisme au nom duquel on nous occupe, réveille en nous un arabisme de même veine, mais qui est encore plus mortel pour l'arabité. Face à la violence oppressive, monumentale et institutionnalisée, il semblerait que nous n'ayions plus recours qu'à la violence désespérée et sauvage des faibles et pour guérir du racisme dont nous sommes la victime, nous ne prenons pas garde aux démons du sang, du clan et de la religion dont la solidarité est rabaisée au niveau de l'appartenance sectaire" (p. 260) (20).

Au terme de cette présentation rapide des cinq livres de la Pentalogie, il nous faut savoir reconnaître au Père Y. Moubarac le mérite d'une grande franchise et le courage des révisions nécessaires : ce faisant, il invite tout un chacun à en faire autant. Ses "rétractations" et des "constats d'échec" en sont l'expression la plus généreuse, même si le lecteur ne peut pas en épouser tous les aspects, parce qu'il y estime certains jugements trop entiers. Il traite en effet de tant de questions et d'une manière tellement personnelle qu'on ne voit pas comment il ne pourrait pas se retrouver seul ; mais n'est-ce pas le sort de tous ceux qu'animent une pensée personnelle et un projet original, surtout dans les domaines difficiles abordés par chacun des tomes de cette Pentalogie ? En un certain sens, l'auteur ne fait qu'y reprendre et expliciter ce qu'il avait déjà exprimé dans son livre de consultation islamo-chrétienne, *Les Musulmans* (pp. 5-14), à la suite de son effort pour "écouter et faire silence" : sa loyauté intellectuelle l'avait alors amené à rectifier certaines de ses hypothèses et à réformer certaines de ses options en matière de Dialogue islamo-chrétien. Au terme de sa Pentalogie, il élargit encore sa réflexion, l'explicite à souhait et permet ainsi au lecteur de se faire une idée sur sa "courbe de pensée", à travers les multiples articles ici reproduits et la "re-lecture" qu'il en fait lui-même en 1972.

L'intérêt de cette Pentalogie demeure donc très important pour ceux qui se sont consacrés à la difficile rencontre spirituelle entre Chrétiens et Musulmans, où qu'ils soient et à quelque niveau que ce soit ils y trouvent non seulement de nombreuses pièces à verser au dossier du Dialogue, mais encore l'occasion, la méthode et le style d'un examen de conscience, à la fois intellectuel et existentiel. L'enjeu de la rencontre est en effet trop important pour que l'on se contente de slogans indéfiniment répétés et de gestes habituellement renouvelés : œuvres de pensée, de cœur et de prière en même temps que d'action et de passion, le Dialogue islamo-chrétien n'exige-t-il pas de chacun qu'il ait le courage d'aller jusqu'au bout de ses interrogations et de sa recherche à travers une information toujours plus

rigoureuse sur l'Islam d'hier et d'aujourd'hui, une réflexion théologique profondément méditée et quotidiennement réajustée à l'authenticité de l'expérience religieuse musulmane, et un engagement courageux et parfois douloureux dans les événements de ce temps où se joue concrètement cette rencontre des Chrétiens et des Musulmans grâce à leur collaboration fraternelle en vue de "garder et promouvoir en commun, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté" (comme les y invite Vatican II). Le mérite du Père Y. Moubarac consiste d'abord à nous rappeler combien nécessaire est cette autocritique constructive chez tous ceux qui veulent servir honnêtement le Dialogue et se manifeste ensuite par l'énoncé des divers domaines où elle doit s'exercer si elle veut embrasser le Dialogue dans toutes ses dimensions : trop de Chrétiens ne sont-ils pas tentés, aujourd'hui, par un certain "activisme" qui tendrait à minimiser, voire à évacuer totalement les problèmes de la pensée, qu'ils soient anthropologiques, philosophiques ou théologiques ?

Que le Père Y. Moubarac nous parle d'échecs et assume les siens, c'est encore là une leçon bien opportune pour les humbles serviteurs du Dialogue islamo-chrétien, partout où ils se trouvent, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. En effet, d'un côté comme de l'autre, ils doivent accepter de demeurer incompris par la majorité de leurs coreligionnaires, tout en oeuvrant à une "conversion collective" des mentalités, et sont également invités à reconnaître que les voies du Dialogue sont multiples, ce qui invite à l'échange, la concertation et la convergence tant des recherches que des interventions. Que la tâche à accomplir demeure encore immense, que les obstacles s'y révèlent plus nombreux qu'on ne le croyait d'abord, que les ouvriers du Dialogue se retrouvent toujours aussi peu nombreux, que le regard chrétien sur l'Islam et le regard musulman sur le Christianisme se reflètent enfin à travers une multiplicité d'opinions ou de jugements, tout cela ne saurait diminuer en rien, malgré la "mélancolie" exprimée par l'auteur et l'essoufflement ressenti par beaucoup, les puissances de renouvellement que l'Esprit de Dieu sait opérer en chaque Croyant, du moment qu'il sait "écouter et faire silence" pour accueillir de son frère le meilleur de son expérience. C'est un peu ce que le lecteur est invité à ressentir et à faire en parcourant cette *Pentalogie islamo-chrétienne* et, surtout, en écoutant le Père Y. Moubarac, "chercheur, savant, promoteur du rapprochement Orient-Occident" et l'un des serviteurs actuels du Dialogue vital entre Chrétiens et Musulmans.

Maurice Borrmans

NOTES

1. *Pentalogie islamo-chrétienne*, par Y. Moubarac ; éditions du Cénacle libanais, Beyrouth ; distribution : Librairie Orientale, B. P. 1. 986, Beyrouth, Liban, (31/ 10/72).
 - tome 1 : L'œuvre de Louis Massignon, 207 p.
 - tome 2 : Le Coran et la critique occidentale, 286 p.
 - tome 3 : L'Islam et le Dialogue islamo-chrétien, 310 p.
 - tome 4 : Les Chrétiens et le Monde arabe, 248 p.
 - tome 5 : Palestine et Arabité, 286 p.
2. Cf. Le compte-rendu fourni par la *Revue du Liban* du 20/1/1973 (n° 734), repris par *al-Montada* (7^{ème} année, n° 56, pp. 24-27), bulletin (polycopié) d'information du Centre de Documentation du Secrétariat oecuménique pour la Jeunesse et les Etudiants du Moyen-Orient (B. P. 1. 375, Beyrouth, Liban). Madame Khalida Saïd, épouse du poète Adonis y souligna combien, dans cette œuvre, "le dialogue gagne de nouvelles dimensions spirituelles" grâce au "regard que porte le Père Moubarac sur l'histoire arabe et le rôle qu'y assumait l'Islam". Le Dr Youssef Ibish y rappela combien il est nécessaire que, "pour entrer dans le dialogue, le Musulman exige de conserver le caractère sacré de sa religion". Le Père François Dupré La Tour, ancien chancelier de la Faculté française de Médecine de Beyrouth et aumônier actuel de la J. O. C. libanaise y souligna que "le domaine de la justice sociale est un de ceux où Musulmans et Chrétiens peuvent collaborer sans arrière-pensée", grâce à l'exigence de véritable fraternité que développe chacune des deux religions. Mgr Georges Khodr, métropolite (orthodoxe) de Byblos et du Mont-Liban y insista sur les nouvelles perspectives de l'oecuménisme au Liban et y déclara que "la plus grande lutte, (c'est) celle de l'esprit". L'Imam Moussa Es-Sadr, enfin, leader de la Communauté chiite libanaise, y avoua qu'il avait simplement "répondu à l'invitation d'Abraham", démontrant par là que le Cénacle libanais, selon lui, a su trouver le "style libanais du dialogue".
3. Outre le livre ici présenté, les œuvres du Père Y. Moubarac sont les suivantes, selon la présentation qu'en font les Éditions du Cénacle libanais :
 - *Les noms divins dans le Coran et en épigraphie sud-sémitique*, Louvain, Muséon, 1956.
 - *Abraham dans le Coran* (thèse de doctorat en théologie), Paris, Vrin, 1958.
 - *Les VII Dormants en Islam et en Chrétienté*, Rome, Université Grégorienne, 1959.
 - *L'Islam*, Paris, Casterman, 1962.
 - *Anthologie de la littérature arabe*, selon une nouvelle translittération établie par le Cardinal Tisserant, Paris, Gedalge, 1963.
 - *Calendrier synoptique, juif, chrétien et musulman*, Paris, Philippe Néri (Saint-Séverin), 1966).

- *La pensée chrétienne et l'Islam, des origines à la prise de Constantinople* (thèse de doctorat en études islamiques, 3^{ème} cycle), Paris, Sorbonne, 1969.
 - *Les Musulmans, consultation islamo-chrétienne*, Paris, Beauchesne, 1971.
 - *Histoire des États islamiques de Dhahabi*, T. 1 (632/11-1054/447 h.), trad., notes et onomasticon des premiers siècles de l'Islam (diplôme à l'Ecole des Hautes Etudes, VI^{ème} section), Paris, 1971.
 - *La pensée chrétienne et l'Islam, de la prise de Constantinople à Vatican II* (thèse de doctorat ès Lettres), Paris, Sorbonne, 1972.
 - *Opera Minora*, de Louis Massignon, Le Caire, Beyrouth, Paris, 3 tomes, 1963.
 - *Revue des Études Islamiques*, Secrétariat de Rédaction, 1952-1970 ; Index des années 1927-1962 (sous presse).
 - *Abstracta Islamica, Bibliographie du monde musulman*, rédaction générale, 1952-1962, collaboration, 1963-1972.
 - *Mardis de Dar el-Salam*, rédaction, 5 cahiers, 1954-1959.
 - *Ephémérides islamo-chrétiennes*, dir. rédaction, 3 livraisons, 1960-1963.
 - *Antiochena*, dir. rédaction, 13 fascicules, 1962-1965.
 - *L'Ami et l'Aimé, de Ramon Lull* (trad. française), Paris, Philippe Néri (Saint-Séverin), 1960.
 - *L'éveil de la pensée islamique, de Richard Walzer* (tr. française), Paris, Geuthner, 1970.
 - *Le Val Saint, de Md Kamel Hussein* (tr. française), 1972, (sous presse).
4. Témoin en est, particulièrement, le livre récent *Les Musulmans* dont la présentation et l'analyse ont été proposées dans *Comprendre*, jaune, n° 62, du 15 décembre 1972.
5. Ce tome 1 (L'Œuvre de Louis Massignon) est ainsi réparti :
- Avertissement, pp. 1-3.
 - Bibliographie (pp. 5-107).
 - 1. Ouvrages et articles de revues (1906-1962) : I/1. Du vivant de l'auteur ; 1/2. Publications posthumes et inédits (p. 5-38).
 - 2. Travaux bibliographiques et témoignages : II/1. Travaux bibliographiques ; 11/2. Préfaces liminaires et lettres-dédicaces ; 11/3. Témoignages à des maîtres et amis (pp. 39-50).
 - 3. Communications, cours et leçons III/1. Congrès, Académies et Sociétés ; 111/2. Cours au Collège de France ; 111/3. Ecole Pratique des Hautes Etudes ; 111/4. Varia (pp. 51-60).
 - 4. Conférences, textes d'actualité et articles de presse : IV/1. Conférences en Orient ; IV/2. Conférences en Occident ; IV/3. Revue de la Presse arabe ; IV/4. Lettres, interviews et articles de presse ; IV/5. Missions officielles et rapports ; visites et procès (pp. 61-80).
 - 5. Section arabe : V/1/ Textes ; V/2. Conférences ; V/3. Articles de presse (pp. 81-89).
 - 6. Notices bio-bibliographiques et références diverses : VI/1. Du vivant de l'auteur ; VI/2. Hommages collectifs post mortem ; VI/3. Obituaires et notices diverses (pp. 90-108).
 - Index des noms de personnes et de lieux et des termes techniques, pp. 109-165
 - Etudes : Louis Massignon (article sub verbo de l'Encyclopaedia Universalis), pp. 169-178.
 - Notice bio-bibliographique (inédit), pp. 179-184.
 - Massignon et Gandhi (préface au livre de Camille Drevet, qui porte ce titre, aux éd. du Cerf, Paris), pp. 185-200.
 - Liminaire du Mémorial de Dar el-Salam, pp. 201-202.
 - Epilogue - La nuit du Destin, de Thomas Merton (texte anglais et tr. française) placé en exergue de la première livraison des *Ephémérides Islamo-Chrétiennes*, pp. 204-207.
6. La table des matières de ce deuxième tome, *Le Coran et la critique occidentale*, est ainsi présentée :
- Avertissement, pp. VII-VIII.
 - *Abraham dans le Coran*, pp. 1-97 :
 - L'histoire d'Abraham dans le Coran, position de thèse (pp. 3-4).
 - Abraham en Islam (repris des Cahiers Sioniens, puis de l'ouvrage collectif Abraham, père des Croyants, Paris, Le Cerf) (t. 5, p. 265)(pp. 5-26).
 - Abraham "ami de Dieu" dans la Bible et dans le Coran (inédit, t. 5, p. 262) (pp. 27-40).
 - Ismaël chassé au désert (repris de Bible et vie chrétienne de Maredsous) (t. 5, p. 266) (pp. 41-52).
 - Bible et Coran (pp. 53-62).
 - Comptes-rendus d'"Abraham dans le Coran" (Anawati, Blachère, Cornélis,
 - Daniel, J. Hadot, Fleischhammer, G. Rychmans, Starcky, Vadjia, Watt) (pp. 63-98).
 - *Le monothéisme coranique et ses témoins*, pp. 99-175 :
 - L'affirmation monothéiste dans le Coran (repris de Dieu vivant) (t. 5 p. 265) (pp. 101-126),
 - Moïse dans le Coran (repris des Cahiers Sioniens) (t. 5, p. 265) (pp. 127-156).
 - Le prophète Elie dans le Coran (repris des Etudes Carmélitaines) (T. 5 p. 265) (pp. 157-176).
 - *L'environnement arabe de l'Islam*, pp. 177-277 :

- Les noms divins dans le Coran et en épigraphie sud-sémitique (repris du Muséon de Louvain) (t. 5, p. 266) (pp. 179-194).
- Les études d'épigraphie sud-sémitique et la naissance de l'Islam (voir sommaire ibidem) (pp. 195-275).

- Epilogue

Le Coran de la Pléiade (recension de la traduction française du Coran, faite par Denise Masson, recension demandée par les Informations Catholiques Internationales mais non acceptées par elles et non remaniées, suite à leur demande en ce sens) (pp. 281-286).

- N. B. Une fois pour toutes, nous regrettons ici que l'auteur, malgré l'art de la bibliographie qu'il possède à merveille, n'ait pas cru bon de nous fournir les références exactes de ses articles dans les diverses publications d'où ils ont été extraits !

7. *L'Islam et le Dialogue islamo-chrétien*, titre du tome troisième, est traité comme suit :

- Avertissement, pp. VII-VIII.

- *L'Islam dans une nouvelle perspective chrétienne*, pp. 1-78 :

- L'Islam des origines (Mahomet, Le Coran, Dogme et loi de l'Islam) (pp. 3-16).
- L'Islam jusqu'au début du XIX^e siècle (aperçu d'histoire, formation et aspects de la pensée musulmane) (pp. 17-31).
- L'Islam contemporain (aperçu d'histoire, démographie, mouvements internes, problèmes actuels) (article rédigé par J. M. Abd el-Jalil et l'auteur pour l'encyclopédie *Catholicisme*) (pp. 32-40).
- Comptes-rendus de *L'Islam* (Casterman) : Anawati, Bérence Bosc, Dalmais, Dumont, Hourdin, Nantet, Rideau, Sourdel, Verbum Caro (Taizé) (pp. 41-58).
- Islam et Paix (repris de *Dieu vivant*) (t. 5, p. 265) (pp. 59-78).

- *Contribution au dialogue islamo-chrétien*, pp. 79-228 :

- Y a-t-il une nouvelle vision chrétienne de l'Islam ? (art. des *I. C. I.*) (pp. 81-92).
- Les questions que le catholicisme se pose au sujet de l'Islam : l'Islam dans le dessein de Dieu et l'économie du salut (opinions ; Vatican II ; hypothèses de travail : abrahamisme, sommation, tension) (repris de *Bilan de la Théologie chrétienne*) (t. 5, p. 266) (pp. 93-130).
- Le dialogue islamo-chrétien, (pp. 131-135).
- Le rôle de l'Islam dans l'histoire de l'Église (pp. 136-139).
- Bibliographie (pp. 140-146).
- Travaux et textes de Vatican II intéressant l'Islam en rapport avec le Judaïsme (pp. 147-174).
- "*Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans*" ; critique de la brochure éditée par le Secrétariat romain pour l'Islam (repris d'*Église vivante*) (t. 5, p. 266) (pp. 175-210).
- Chrétiens et Musulmans au Conseil Œcuménique des Églises : compte-rendu du colloque de Genève-Cartigny et discours inaugural (inédit, t. 5, p. 262) (pp. 211-228).

- *Recherches sur la pensée chrétienne et l'Islam*, pp. 229-286 :

- Remarques sur le Christianisme et l'Islam, à propos de publications récentes ; communication au XXVIII^e congrès des Orientalistes (pp. 231-242).
- Position et conclusion de thèse sur la pensée chrétienne et l'Islam, des origines à la chute de Constantinople (pp. 243-286).

- Epilogue :

- La Prière de l'Islam (pp. 289-308).

8. Dans *Les Chrétiens et le Monde arabe*, titre du tome quatrième, l'auteur traite tour à tour de :

- Avertissement, pp. VII-VIII.

- Le Monde arabe, pp. 1-76 :

- État social, culturel et religieux (repris de *Bilan du Christianisme*, t. 5, p. 266 de la Pentalogie) (pp. 5-28).
- Présence de l'Église dans le monde arabe (pp. 29-76).

- *Les Chrétiens et la langue arabe*, pp. 77-156 :

- Note sur les Chrétiens et les lettres arabes (pp. 79-92).
- L'œuvre scientifique et littéraire de Bishr Farès (pp. 93-112).
- Note sur la pensée réaliste d'Ibn Khaldûn, selon N. Nassar (pp. 113-118).
- Anthologie de la littérature arabe dans une nouvelle translittération par le Cardinal Tisserant : avertissement ; table ; extraits de presse ; lettres et messages personnels (d'Alverny, Augros, Davis-Weill, Mohammed el-Fassi, M. Hamidullah, Lazard, Massé, Masson, Malikov, Pedersen, Rekik, Wiet) (pp. 119-134).
- Encyclopédie arabe des connaissances chrétiennes (projet et table des cent volumes) (pp. 135-149).
- L'arabe et l'islamologie dans l'enseignement supérieur catholique (avec un projet d'aggiornamento pour l'enseignement de l'arabe à l'Institut Catholique de Paris) (inédit) (pp. 150-156).

- *Antiochena*, pp. 157-232 :

- Vatican II, Concile de Paix, par S. E. Mgr Joseph Khoury, archevêque de Tyr et en Terre Sainte (pp. 159-164).
- Notes et documents (pp. 165-166).

- Positions et propositions pour servir la cause de l'unité au Moyen-Orient (pp. 167-198).
 - Le dialogue islamo-chrétien au Liban (pp. 199-232).
 - Épilogue :
 - Pour une certaine idée du Liban (pp. 235-246).
9. Et voici le plan détaillé du tome cinquième, intitulé *Palestine et Arabité* : Avertissement, pp. VII-VIII.
- *Écrit en mai-juin 1967* (inédit), pp. 1-72 :
 - Propositions pour un règlement judéo-arabe en Palestine, 28 mai 1967 (Pp. 3-10).
 - Lettres à mes maîtres et amis engagés dans le conflit israélo-arabe (et spécialement à Jacques Maritain), 3-4 juin 1967 (pp. 11-16). - Message du 7 juin 1967 (pp. 17-20).
 - Sur l'occupation de Jérusalem ; à Germaine Tillon, le 11 juin 1967 (pp. 21-38).
 - Appels : à François Mauriac (13 et 20 juin), René Laurentin (14 juin) Georges Hourdin (18 juin), Jacques Nantet (18 juin), Cardinal Duval (22 juin), Pierre Emmanuel (26 juin) (pp. 39-62).
 - Motions pour la Palestine (pp. 63-71).
 - *Dossier palestinien*, pp. 73-182 :
 - Vocation islamique de Jérusalem (repris du Cénacle t. 5, p. 264) (pp. 75-88).
 - Eléments pour un dossier palestinien : Réflexions préliminaires ; Arguments pro-israéliens ; Bible et Terre sainte ; Conscience chrétienne et existence juive ; Islam et Terre Sainte, Devenir palestinien et ara-bit ; "Le Liban malade de la Palestine" (pp. 89-144).
 - Musulmans chrétiens et juifs à l'épreuve de la Palestine (pp. 145-174).
 - Signification de Jérusalem (pp. 175-182).
 - *Épilogue* : *Sous la tente d'Abraham*, pp. 183-224 :
 - L'arabité, par S. E. Mgr Georges Khodr métropolite de Byblos et du Mont-Liban (pp. 185-200).
 - Pour une stratégie d'arabité (pp. 201-210).
 - Résurrection, par S. E. Mgr Gr. Haddad, métropolite de Beyrouth, (pp. 211-224),
 - *Argument général* : Présentation d'ensemble de la Pentalogie, autocritique et rétractations (pp. 225-269).
 - Appendice final (pp. 271-280).
 - *Posface*, par Michel Asmar, fondateur-directeur du Cénacle libanais (pp. 281-284).
10. L'auteur en profite pour faire également amende honorable vis-à-vis de la langue syriaque et avouer "le reproche que je me fais de ne pas avoir servi concurremment, comme je l'aurais dû, la langue syriaque... (non point pour) refaire du syriaque une langue nationale... (mais parce que, dans sa restauration) la langue arabe... a absolument besoin de ses sœurs sémitiques" (pp. 238-239). L'attachement de l'auteur à l'arabe littéraire reste aussi viscéral que jamais puisqu'il va jusqu'à dire que la langue arabe n'est pas seulement "l'une des langues de la Révélation", mais encore "la seule à se présenter comme telle. Ni l'hébreu ni le grec ne prétendent en effet enserrer la Révélation" (p. 239). Rares seront ceux qui pourraient le suivre jusque là !
11. C'est l'occasion, pour l'auteur, d'exprimer ses réserves extrêmes vis-à-vis des "propositions pourtant intelligentes et vives de Mohammed Arkoun dans la préface qu'il a accepté de donner à la réédition, par Garnier et Flammarion, de la traduction du *Coran* par Kasimirski" (p. 242).
12. L'auteur songe à une "cité palestinienne" où les trois grandes religions monothéistes seraient enfin réconciliées, "dans une distinction et une indépendance essentielles des pouvoirs, une relation et une interpénétration non moins fondamentales des lois... (car) de tous les facteurs d'unité entre les hommes, il est certain que, jusqu'à nos jours, la religion est le facteur le plus puissant..." (pp. 244-245).
13. Et l'auteur d'ajouter, à l'encontre de tout un courant de pensée occidentale : "A une époque où on dénonce si allègrement les structures constantiniennes de l'Église et, de ce fait, l'on récusé à juste titre son byzantinisme, il n'en est que plus nécessaire de dégager et de valoriser la perle inestimable qu'un tel écrin a renfermée... (Et) cela ne fait d'ailleurs que rehausser la vocation humble, mais irremplaçable, de la chrétienté antiochienne que d'ailleurs je n'ai jamais reconnue en dehors de la facture grecque, à l'encontre des syriacisants et autres araméistes..." (pp. 246-247).
14. L'auteur s'en prend nommément, à propos de l'ismaélologie, au Père Henri Lammens, aux animateurs d'une certaine tendance des Amitiés judéo-chrétiennes... Mais se tait sur d'autres témoins de cette tendance. On lui saura gré de cette délicatesse, mais en souhaitant qu'elle s'étende à tous. Pour lui, "le conflit de l'Islam avec les gens de l'Écriture qui s'origine bien en Abraham, s'affirme d'autant moins en Ismaël que c'est dans le Christ qu'il se consomme, la virginité de Marie étant la contestation fondamentale du Coran avec les juifs et son point de rupture avec la Synagogue" (p. 252).
15. On n'oubliera pas également que l'Islam est à Jérusalem au titre de *l'Isrâ'* et du *Mi'râj* de Muhammad (son "voyage nocturne" et son "ascension") et par la valeur insigne de la Mosquée al-Aqsâ (Cf. le document *Comprendre* saumon, n° 93, 1/2/70, Jérusalem, cité de la réconciliation ou signe de contradiction (P. Rondot, M. Borrmans, 11 p.)).
16. "Je crois, dit l'auteur, avoir montré dans ma thèse d'État que les normes très strictes pour le dialogue énoncées par un Arnaldez sont loin de fonder les positions rétrogrades de certains interlocuteurs officiels de l'Islam dans le Christianisme" (p. 255).

17. "J'ai eu plus d'une fois, ajoute l'auteur, l'occasion de rendre hommage à la loyauté, à la droiture et à la générosité de la réflexion (du cardinal Journet) sur l'Islam" (p. 256).
18. On regrettera surtout le ton quelque peu polémique ici adopté envers les interlocuteurs officiels sans que rien ne soit dit de leur identité ou de leurs intentions, silence d'autant plus déplorable qu'ils ont tous bien conscience d'être en parfaite correspondance de pensée avec le Professeur Arnaldez et le Cardinal Journet. La place manque ici pour s'attarder sur la critique, à notre sens un peu trop négative, que fait l'auteur du petit livre du Secrétariat romain pour les Non-Chrétiens : "*Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans*" (cf. son tome 3, pp. 175-210, où est repris son article *d'Église vivante*) : bien qu'imparfait et partiel, il propose déjà beaucoup à qui veut entrer en dialogue avec les Musulmans dans un esprit authentiquement évangélique.
19. Allusion à la "politique" de l'ancien Président de la République libanaise, Mr Camille Chamoun.
20. "Notre échec devant l'ennemi, dit encore l'auteur, n'est plus tant, ainsi, qu'il ait triomphé de nous, c'est encore qu'il nous ait assimilés à lui. L'échec du monde arabe en Palestine serait total si, des peuples pacifiques que nous formons, il (l'ennemi) réussissait à faire (de nous), à son image, des peuples bottés. Cet échec serait notre fin si, du monde de l'hospitalité dont nous nous réclamons, son ostracisme parvenait à faire de nous un monde xénophobe" (p. 260).



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
